

Glorification en esprit et en vérité

Introduction

Glorification de Dieu. Nous avons vu précédemment ces textes dans lesquels Nicolas Cabasilas dit que seul le Christ a véritablement glorifié le Père, en particulier parce qu'Il a manifesté par toute Sa vie, Son comportement, et Sa mort, la bienveillance du Père à l'égard des hommes.

Dans un autre texte Cabasilas revient sur "la glorification en esprit et en vérité", en reprenant la parole du Christ à la Samaritaine. Il lia cette question à celle de la communion fréquente.

Glorification en esprit et en vérité

Il nous est difficile, à nous, de glorifier véritablement Dieu de la même façon en tous cas que le Christ l'a fait. Nous n'y arrivons pas, nous ne le faisons pas. Nous n'arrivons pas facilement à être des signes vivants de l'amour du Père pour les hommes. En particulier, nous sommes tellement faibles que nous n'arrivons pas à garder brillante, vivante et visible l'image de Dieu en nous, quoiqu'elle ait été restaurée par le baptême et la chrismation. Cette image se revoile (nous la laissons se revoiler): c'est notre fragilité qui se manifesta ici.

Nous sommes à l'image de Dieu, baptisés, chrismés, mais l'image de Dieu ne resplendit pas, ou de façon intermittente. Donc Dieu n'est pas glorifié, nous ne sommes pas de vrais fils, nous ne glorifions pas le Père.

Le Christ nous dit : "Afin que voyant vos œuvres, les hommes glorifient le Père". Mais que se passera-t-il ? Voyons nos œuvres, la plupart des hommes n'ont aucune raison de glorifier Dieu. Le comportement, la manière d'être des chrétiens dans l'ensemble, ne donne pas tellement l'occasion à l'humanité de glorifier le Père. A certaines époques du christianisme on disait: "Voyez comme ils s'aiment !C'était il y a longtemps !

Dire des chrétiens " Voyez comme ils s'aiment ", c'est constater en eux de l'amour, amour de Dieu pour les hommes; constater qu'il y a un lien entre la vie des chrétiens et l'Evangile, donc Le reconnaître: renvoyer ce phénomène admirable à la source qui est le Père.

Cabasilas fait allusion au texte de saint Paul (2 Cor 4,7): "Nous portons ce trésor dans des vases d'argile". C'est notre situation: nous portons l'image de Dieu dans des vases extrêmement fragiles. D'où la nécessité de la communion.

Cabasilas présente **la communion comme le "remède" qui doit nous permettre progressivement de glorifier le Père comme le Fils Lui-même L'a glorifié.** "C'est pour cette raison que nous Le prenons fréquemment et pas une seule fois".

La différence entre le baptême et l'Eucharistie est là: on baptise une fois, on fait l'onction du saint chrême une fois; mais la communion est un sacrement que l'on réitère (au maximum une fois par jour) parce que c'est un remède.

Et nous avons besoin de ce remède non pas seulement une fois pour toute mais fréquemment, car "le potier doit constamment restaurer la forme qui a été estompée".

Nous sommes marquées de l'empreinte divine comme un sceau, mais elle s'estompe, s'use. Il faut constamment que Celui qui a mis l'empreinte vienne la raviver. C'est **le rôle de l'Eucharistie - rendre constamment effective l'onction des sacrements préalables**. L'Eucharistie nous remet constamment dans les conditions que nous avait octroyés le baptême lui-même. Par l'Eucharistie nous devons retrouver cette intégrité baptismale le sceau n'est pas réimprimé, mais il est restauré.

"Nous devons constamment faire l'expérience de la main du médecin". Parce que cette main qui nous nourrit, vient en nous (dans la Liturgie byzantine, le prêtre dit une prière dans laquelle il appelle l'action de Dieu dans la communion: main). L'Eucharistie est l'organe de Dieu qui entre en nous et nous soigne à l'intérieur. Le potier refait son œuvre, réimprime Son image; le médecin guérit, par Sa propre main, son malade. Il aide notre nature, qui est fragile, et notre volonté, défaillante.

L'Eucharistie restaure la volonté. Une des marques du péché est la faiblesse de la volonté, cette incapacité de mettre en œuvre des dispositions que l'on a reconnue pour justes et vraies. Notre cœur a reconnu que c'était là, la vérité, notre esprit l'a compris, mais notre volonté n'arrive pas à le mettre en œuvre. C'est cette faiblesse de la volonté déchue qui est guérie par l'Eucharistie.

L'Eucharistie à un rôle de guérison, de nettoyage, et aussi de purification. Cabasilas cite saint Paul (hebr 9,14): "Le Sang du Christ purifiera votre conscience des œuvres de mort, pour servir le Dieu vivant".

L'Eucharistie nous guérit de la mort et nous permet d'être des serviteurs de la vie. L'Eucharistie est directement liée au mystère pascal: les effets de la Résurrection, de la victoire sur la mort par la mort, les effets de l'amour actif de Dieu en nous. Nous sommes purifiés de la mort, mais nous sommes aussi des personnes à qui l'Eucharistie "communique la vraie vie, venant du cœur même de Dieu".

On communique au Corps et au Sang du Christ. Cette image du cœur assez originale (elle ressemble à une certaine mystique développée exclusivement en Occident à une certaine période) est employée par Cabasilas:

"La vie nous vient dans l'Eucharistie, et nous la recevons du cœur du Christ, Dieu incarné". C'est la première fois que je vois cette image du cœur du Christ, qui a connu des développements en Occident: "Le cœur sacré de Jésus". Mais en Occident, c'est très différent: c'est une vénération de l'humanité du Christ, dans une forme d'idolâtrie. On vénère les attributs humains du Christ. Ici il ne s'agit pas de cela, mais on insiste sur le réalisme du Corps du Christ. Cabasilas ajoute que cette vie ne vient pas seulement du cœur, mais aussi de la tête: ce sont les deux dimensions du Corps du Christ auxquelles nous communions. Ce sont les deux dimensions (cœur et tête) qui nous infusent la

vie. Mais c'est le cœur qui fait circuler le sang - le sang du Christ qui nous purifie, auquel nous avons part par la communion.

L'effet de cette transfusion du sang divin en nous (saint Grégoire de Nazianze parle du "Sang de Dieu") nous purifie, nous vivifie et "nous devenons capables de glorifier Dieu de façon pure".

C'est le résultat, la conséquence attendue de l'Eucharistie. Ce n'est pas seulement un bienfait pour nous-mêmes, la santé de l'âme et du corps, le salut personnel: nous attendons une capacité de glorifier Dieu. **C'est profondément lié à la question de l'Orthodoxie, "juste glorification".**

On notre capacité de rendre gloire à Dieu est très limitée. Nous pouvons le faire de manière rituelle, extérieure...**Mais une vraie glorification, qui procède d'une transformation de notre être est beaucoup plus profonde. Il doit y avoir cette "glorification en esprit et en vérité" dans l'expérience liturgique.** "Eucharistie" signifie "action de grâce". L'Eucharistie qui est le mystère même de l'action de grâce est aussi le sacrement dans lequel nous acquérons ma capacité de rendre grâce.

Que signifie "rendre grâce", juste glorification ? "La pure glorification de Dieu consiste à être soumis à Lui, à Lui obéir, à faire toutes choses en étant mû par Lui. "Faire toutes choses, Dieu nous mettant en mouvement".

C'est directement lié à la théologie byzantine des énergies divines: Dieu Se communique à nous comme énergie, vie, dynamisme et mouvement. Nous sommes donc non seulement mus, mais émus par Dieu. Autrement nous sommes statiques: c'est le péché (cf: saint Maxime le Confesseur). Le statisme est le péché, la mort spirituelle.

Ici Dieu nous met en mouvement. C'est dans cette motion divine qui nous est communiquée, dans cette impulsion, que nous allons "faire toutes choses".

Saint Paul dit : "Rendez grâce en toutes choses". C'est le même enseignement. Mais ici, c'est plus précis: il y a une impulsion, donnée à notre être par l'Eucharistie, qui nous permet d'avoir des actes autres, glorifiant Dieu. La seule façon d'être soumis à Dieu, de faire Sa volonté, d'être mus par Lui, est d'être ses membres.

"Qui, mieux que la tête, peut commander les membres du corps ?". Devenant membre du Corps par cette communion (puisque l'on a mangé Dieu, le Christ), concorporels et consanguins, nous sommes gouvernés par la tête.

Les autres sacrements à travers Moi, par Moi, mais selon Moi. Vivre selon Celui dont on se nourrit. "Telle nourriture, tel homme". **Dis-moi ce que tu manges, je te dirais ce que tu peux être. Ce que nous mangeons nous transforme.** Cette nourriture est différente de la nourriture naturelle. La nourriture naturelle aide seulement la vie qui est en nous. Elle fortifie nos forces naturelles.

"Le pain de vie est Lui-même vivant, et par Lui, ceux à qui Il se communique vivent vraiment". La nourriture naturelle se change dans celui qui la mange. **Le pain de vie ne se change pas en nous, mais il nous change en Lui.** C'est l'inverse de la nourriture naturelle.

"Le pain de vie change celui qui se nourrit de Lui, le transforme et l'assimile à Lui-même". Nous consommons Dieu, mais c'est Lui qui nous assimile à Lui. Il y a une double appartenance, qui est liée profondément à la théologie trinitaire, de la personne. Les Pères grecs ont développé tout le mystère de la personne, de manière incomparable. Ils ont dit en particulier qu'une personne est une unité irréductible qui est en communion avec d'autres personnes. Une personne qui n'est pas en communion avec d'autres personnes n'existent pas, c'est une individualité, promise à la mort rapide (qu'il s'agisse d'une personne ou d'une communauté).

La vie personnelle consiste à être membres les uns des autres, en communion les uns les autres, à être "les uns dans les autres". Les Personnes de la Trinité, le Père, le Fils, et le Saint Esprit ne sont pas juxtaposés (il n'y a pas de représentation spatiale de la Trinité). Parfois on donne une forme géométrique à la Trinité: par exemple trois cercles qui se coupent tous les trois, dans l'interpénétration l'un de l'autre. Ils sont l'un dans l'autre, sans être confondus l'un avec l'autre.

Dieu vient en nous, Il nous assimile à Lui et nous sommes à Lui. C'est le commentaire exact de la Parole du Christ dans l'Evangile de saint Jean. "Moi en Lui et Lui en Moi" appliquée à la vie personnelle. Le Christ Le prolonge dans l'Eucharistie. "Celui qui mange Ma chair, Je serai en Lui".

Appartenance commune qui se rapporte à une relation de personne, d'interpénétration, de contenance mutuelle. **Concrètement, à force de communier, nous devrions être transformés dans le Christ.** Le signe de l'Eglise est la production de saints. Le signe que l'Eglise est sainte, est qu'il y a des saints. Pour Cabasilas, c'est le fruit de l'Eucharistie. Production de saints, c'est production de vies selon le Christ, manifestation de la vie du Christ dans les membres, "christification", "à l'image du Christ", dit Cabasilas (christoformés, christo idis en grec), métamorphosés en Christ).

Nous avons besoin dans nos vies chrétiennes de toucher du doigt les résultats de notre vie sacramentelle. Sinon nous allons nous lasser ! les fruits **sont promis de cette façon là.**

Donc le Christ, l'Eucharistie, n'est pas là pour entretenir notre vie. C'est là que se pose la question de la pénitence et de la préparation à l'Eucharistie. Il est indispensable d'avoir renoncé, dans la mesure du possible, à quelque chose du vieil homme, quand on vient communier. **On ne vient pas communier pour entretenir ce qu'on est, mais pour acquérir une vie nouvelle.** Nous ne venons pas communier pour engraisser ce que nous sommes. Or c'est souvent ce qui se passe, parce que nous venons à l'Eucharistie sans renoncer au vieil homme, sans rompre psychologiquement et spirituellement avec notre volonté.

Ne choisissant pas d'être autre, nous nous conservons dans ce que nous sommes: dans le meilleur des cas l'Eucharistie ne fait rien, et dans le pire des cas elle nous entretient, nous engraisse dans cet état déchu. C'est peut-être ce que l'on entend par "**communier pour sa condamnation**". **Les**

énergies divines de l'Eucharistie ne doivent pas être utilisées pour entretenir quelque chose de déchu !

La privation de la communion dans certains cas est miséricordieux: elle empêche l'être humain de s'entretenir dans un état déchu, de révolte. Quelqu'un qui entre avec la révolte contre Dieu, il faut absolument qu'il ait renoncé à cette révolte, qu'il aille communier en ayant rompu avec la révolte. Autrement il fait comme Judas: il mange un pain avec dans son cœur le désir de le livrer.

"Je ne te donnerais pas un baiser comme Judas". Si on dit avec sérieux la prière avant la communion, lentement, en écoutant ce que l'on dit, on s'aperçoit que c'est le fond du problème: nous venons communier avec la foi, le désir, la conviction de la promesse d'être changés en Lui, à qui nous communions. C'est aussi se déposséder de soi, renoncer à soi, se quitter pour être transformé en Lui, en son Corps et en Son Sang. **Devenir le Corps et le Sang du Christ en communiant. Nous ne communions pas pour que le Corps et le Sang deviennent nous, mais pour que nous devenions le Corps et le Sang du Christ. Ceci est vital dans la pratique des sacrements.**

Ou en suis-je ? J'ai plutôt tendance à m'appropriier les dons pour me conserver moi, au lieu de me désapproprier pour être Lui.

Il n'entretient pas notre vie, mais comme Il a la vie, qu'Il est la vie "il insuffle en nous la vie, juste comme le cœur ou la tête communiquant la vie à ses membres".

Et c'est pourquoi Il s'appelle "Pain de vie" (Jn 6,51) et qu'Il dit: "Celui qui Me mange vivra selon Moi" (Jn 6,57).

Glorifier Dieu "en esprit et en vérité" est donc un effet de l'Eucharistie, car dans ce mystère nous obtenons le don d'être les membres du Christ, donc d'être comme Lui.

Même l'assimilation au Christ n'est jamais la confusion avec le Christ. Le Christ a une Personne divine, chacun d'entre-nous a une personne humaine. Les personnes ne se correspondent pas. Les natures peuvent s'interpénétrer, s'assimiler l'une l'autre, les personnes restent distinctes, "afin de pouvoir louer": si on est confondu avec Celui qu'on aime, on ne peut pas Lui dire "je t'aime". La non confusion des personnes est la place de la louange, de la glorification.

"Être comme Lui": ce n'est pas une imitation extérieure d'un modèle, mais c'est lié à l'assimilation. Nous devenons comme le Christ, c'est à dire non confondu avec Sa personne, mais assimilés, consanguins et concorporels. Et nous pouvons rendre gloire à Dieu parce que nous sommes devenus vivants.

Cabasilas insiste sur la nécessité de la communion fréquente avec la préparation correspondante. "Ceux qui veulent glorifier le Vivant doivent eux-mêmes être vivants". Cabasilas cite Matthieu: "Le Père n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants".

Glorifier, c'est faire Sa volonté, qui ne peut-être le résultat d'une morale volontariste. C'est la grande différence entre l'Orthodoxie et le christianisme Occidental depuis l'époque médiévale. La question de

l'éthique (du comportement) est envisagée chez les Pères grecs en liaison avec l'assimilation sacramentelle en Christ. Si nous devenons "le Christ", nous allons faire les œuvres du Christ. Si nous devenons vivants, nous allons faire des œuvres de vie. Il ne s'agit pas du tout d'un effort extérieur pour appliquer formellement une loi, ce n'est pas notre propre volonté qui fait les œuvres du Christ, ce n'est pas parce que nous agissons volontairement sur nous-mêmes.

Aucune justice, aucun effort ne peuvent sauver l'homme. **C'est uniquement cette assimilation au Christ qui nous donne une chance de produire des œuvres et des comportements vivants, glorifiant le Dieu vivant. L'application des commandements est donc subordonnée à l'Eucharistie.**

Prenons l'Evangile et commençons...les commandements ne sont pas applicables humainement. Aimez vos ennemis ? C'est le commandement suprême du Christ. Pour appliquer ce commandement, il faut communier, en rompant chaque fois avec le vieil homme.

La communion fréquente nous assimilant au Christ nous rend capables de ce que le Christ fait. Qui a aimé ses ennemis, qui a dit: "pardonne-leur" sur la Croix ? Le Christ. Qui est resté en silence devant ceux qui L'insultaient, Le battaient ? Le Christ. **Et tous ceux qui ont aimés leurs ennemis ont été participants de Sa vie. C'est le signe définitif de la reconnaissance des membres du Christ.** Si on trouve, en dehors des limites visibles de l'Eglise, quelqu'un qui pardonne et aime ses ennemis, il est en Christ, baptisé mystérieusement par l'Esprit Saint.

Le signe de l'appartenance à l'Eglise, ce sont les œuvres du Christ, pas des œuvres humaines. Là où sont ces manifestations, là est l'Eglise.

Quelque fois à l'intérieur de l'Eglise, on voit des œuvres qui ne sont pas celles du Christ, à l'opposé de l'Evangile, Cela ne peut pas être l'Eglise. Nous pouvons appliquer notre discernement à toute vie, soit dans l'Eglise visible soit en dehors de l'Eglise visible, et nous reconnaissons les signes de la présence du Christ, nous verrons les actes, les paroles et les pensées humaines qui véritablement glorifient le Père, comme le Christ l'a fait.

L'Eucharistie nous sanctifie et fait de nous des fils de Dieu. Il y a toujours deux tendances dans l'Eglise: la tendance à la communion fréquente avec préparation, dans le sens de remède vivifiant et la tendance à la communion rare avec le sens d'aboutissement. Ce sont deux dimensions de l'Eucharistie. Cabasilas insiste sur la première car il est en liaison avec le courant hésychaste, très porté sur l'Eucharistie.

En pratique cela dépend à l'intérieur d'une même Eglise locale, des régions, de l'influence spirituelle, du niveau d'instruction et de la conscience spirituelle du prêtre....

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Nicolas Cabasilas" - cours 9 – pages 75/84 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1983/1984)